

Soutien contre la malnutrition et gestion d'une école

Au Kenya, dans le Turkana (diocèse de Lodwar), la *Communauté Missionnaire de Saint-Paul Apôtre* (MCSPA) s'engage pour les mamans et les jeunes enfants.



Interview de Scholastica Wamalwa -

Responsable du programme de santé de la Communauté Missionnaire de Saint Paul Apôtre

Présentation

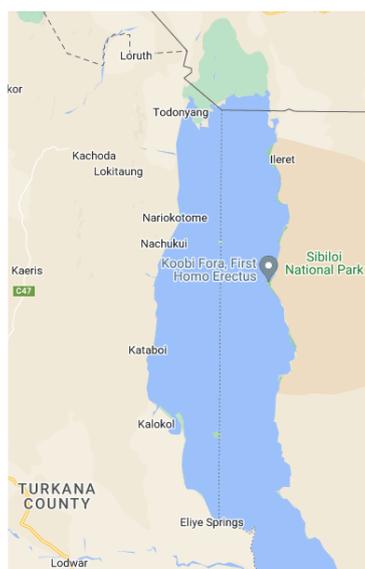
Je m'appelle Scholastica Wamalwa (49 ans) et je suis missionnaire de la communauté missionnaire de St. Paul Apôtre. Nous travaillons ici dans le Turkana, en Éthiopie, au Malawi, au Soudan du Sud et dans d'autres régions d'Afrique. Je travaille dans la station missionnaire de Nariokotome, où je suis responsable du programme de santé que je gère depuis le centre de santé de Nokariotome. Je travaille principalement dans l'administration et veille à ce que tous les services fonctionnent bien. En outre, j'aide dans les différents services, ici dans le centre de santé, à l'accueil des patients, accompagnement des personnes aux urgences ainsi que tout ce qui se passe au quotidien : il peut aussi s'agir des discussions avec les communautés sur le thème de la santé (« healt talks ») ou lors d'entretiens dans les écoles. Nous nous rendons dans les écoles et parlons avec les enfants de l'importance de la santé, de l'hygiène, de prendre soin de soi, ainsi que de l'éducation sexuelle, le danger du VIH et des maladies sexuellement transmissibles et bien d'autres choses encore.

Travail de santé de la communauté missionnaire

Au total, nous avons quatre stations de santé : Nariokotome, Kokuselei, à environ une heure de route (au sud-ouest), Todonyang, à environ 50 kilomètres au nord et Nachukui, à huit kilomètres au Sud de Nariokotome. Outre les stations de santé, nous avons des cliniques mobiles à Nariokotome et à Kokuselei.

En collaboration avec Todonyang nous couvrons en tout 27 régions périphériques. L'objectif principal de notre programme de santé est la prévention et offrir des mesures curatives pour les habitants.

Nous travaillons avec la population locale des Turkana, des éleveurs nomades, qui vivent exclusivement du lait et du sang de leurs animaux. Le principal problème dans cette région est l'eau. Nos services de santé sont d'une importance capitale pour les communautés locales.



Les problèmes les plus urgents dans le Turkana

Je dirais que le problème principal n'est pas la santé en soi, mais l'eau et la nourriture. Les Turkanas dépendent exclusivement des animaux, de leur lait et de leur sang. Pendant les longues périodes de sécheresse, il n'y a pas assez de nourriture pour les gens. Ceux qui en souffrent le plus sont les plus faibles, c'est-à-dire les enfants, les personnes âgées, les femmes enceintes et les mères qui allaitent. Tous les problèmes de santé sont donc liés au manque d'eau et de nourriture.

Lorsque nous avons commencé notre programme, il y a de nombreuses années, notre objectif principal était de fournir des services de santé. Mais nous avons vite compris que nous n'irions pas loin si nous ne nous attaquions pas au problème de l'eau et de l'alimentation. Nous avons donc décidé de mettre en place des services de nutrition et d'accès à l'eau auxquels nous avons relié les services de santé afin de couvrir l'ensemble des problèmes qui touchent la population.



Droits et protection de l'enfant

Notre tâche principale est de sensibiliser la communauté, les parents, les collaborateurs des programmes de santé, l'ensemble de la communauté missionnaire et les enfants eux-mêmes afin que nous puissions travailler ensemble en tant qu'équipe pour renforcer les droits des enfants dans cette région. Nous faisons beaucoup de travail d'information et nous avons pris des mesures pour nous assurer que nous sommes prévenus dès qu'il y a des violations de la protection des enfants qui se produisent. Chaque année, nous organisons également des formations sur la protection de l'enfance pour la communauté missionnaire et nos collaborateurs afin de les sensibiliser à ce sujet et s'assurer que chacun connaît notre charte de protection de l'enfance. Chaque année, les collaborateurs signent à nouveau cette charte afin qu'ils en soient bien conscients et qu'ils la mettent en pratique.

Travail avec les Turkanas et le thème des droits de l'enfant

Nous travaillons avec une communauté où les enfants sont la principale source de revenus, ou du moins une source de revenus pour les familles. L'éducation n'est pas la priorité, elle réside à ce que les filles fassent les tâches ménagères et que les garçons s'occupent des animaux. Traditionnellement il n'existe aucun droit de l'enfant ici, les parents s'occupent certes de leurs enfants, ils les protègent, mais nous apportons la seconde partie : nous leur présentons les droits de l'enfant. Nous leur expliquons que les enfants ont le droit d'aller à l'école ou le droit de jouer. Ils devraient pouvoir passer du temps ensemble avec d'autres enfants et qu'ils aient aussi un

certain espace de liberté. Cette prise de conscience s'impose peu à peu. Sans notre travail, les enfants ne seraient pas en sécurité et souffriraient probablement beaucoup. Nous avons eu le plaisir de voir de nombreux parents inscrire leurs enfants à l'école. Là, ils ont au moins un endroit où ils peuvent manger, un endroit pour interagir avec les autres enfants, où ils peuvent aussi jouer, où nous pouvons leur donner de l'attention et de l'affection. Ils trouvent également dans les écoles un « coin maternel » (a motherly place). C'est nouveau pour eux, mais je pense que cela les aide. Si leurs enfants reçoivent une éducation, leur vie changera. Quand les filles arrivent à 13 ou 14 ans, elles sont mariées. Vous pouvez imaginer ce que cela signifie quand elles commencent à avoir elles-mêmes des enfants à 13 ans. Leurs enfants vivront le même schéma. Si nous ne parvenons pas à le changer, ils n'auront pas un bon avenir. Je pense que l'éducation est la clé d'un meilleur avenir, d'une meilleure vie et d'un meilleur développement.

Travail de santé dans le Turkana

Petit à petit, les gens ont appris l'existence de nos centres de santé. Bien que nos heures de travail normales soient de 7h30 à 17h, nous sommes ouverts 24 heures sur 24, il y a toujours quelqu'un de garde lorsque des patients arrivent, quel que soit le moment. S'il s'agit d'une urgence nous essayons toujours de la traiter. Mais il est également important que les patients contribuent aux prestations et qu'ils apprécient ainsi le travail. Ainsi une taxe de 200 schillings est perçue (environ 1,40 euro) pour le traitement des adultes et 100 schillings (environ 70 centimes) pour le traitement des jeunes enfants, ce qui n'est pas négligeable. La taxe ne couvre bien sûr pas les frais de traitement.

Outre le traitement et les soins aux malades, nous faisons beaucoup de travail d'information : prévention, hygiène, nutrition, santé sexuelle, prophylaxie du VIH et du paludisme, soins aux enfants, et soins de santé prénatale pour les mères. L'un des points forts du programme étant les soins des futures mères. Nous les accompagnons dès le premier mois de grossesse et jusqu'à ce que l'enfant ait cinq ans. Ensuite, elles peuvent se rendre dans les centres de nutrition.

Lorsque nous avons commencé ce programme en 1987, de nombreux enfants souffraient de malnutrition. La région est très aride, l'approvisionnement en denrées alimentaires et en eau est problématique. La faim est très présente, surtout chez les enfants, les femmes enceintes et les personnes âgées. Nous avons donc amené les enfants au centre et, bien sûr, ils allaient mieux. Nous les avons renvoyés chez eux mais ils revenaient quand même, alors nous avons pu résoudre ce problème au niveau communal en mettant en place les centres de nutrition. Aujourd'hui, nous avons des centres nutritionnels dans tous les villages environnants. Les enfants à partir de cinq ans y reçoivent de la nourriture, deux repas : petit-déjeuner et repas de midi.

Travail de la clinique mobile

Avec la clinique mobile, nous prenons soin des personnes dans les communautés. Sinon, ils devraient marcher 20, 30, 40 ou même 50 kilomètres pour se rendre à l'hôpital. Nous pouvons donc être sûrs que nos services atteignent la population locale et toute la région est couverte, notamment en ce qui concerne les vaccinations. Une mère qui doit marcher 20 kilomètres pour vacciner son enfant réfléchit à deux fois pour savoir si le long voyage en vaut la peine. Si vous utilisez les services pour leur faciliter la tâche, ils sont plus convaincus. C'est la même chose avec les femmes enceintes. Si vous êtes enceinte de huit mois et que vous n'avez pas assez à manger, et que vous avez dix ou 20 kilomètres à marcher jusqu'à l'examen, vous y réfléchissez à deux fois et vous ne partirez probablement pas. Nous allons dans les communautés et prenons soin de la santé des bébés avant leur naissance, les soins doivent être accessibles à tous. Nous nous occupons des habitants, des futures mères leur fournissant de la nourriture et des vitamines. Nous vérifions leur état de santé et les conseillons pour que leur bébé soit en bonne santé à la

naissance et puisse avoir la chance de survivre, même de vivre et d'être fort et de vivre sans compromis dans la communauté.

Impact des travaux

Notre travail a déjà eu un grand impact. Lorsque nous avons lancé le programme, il y avait des zones que nous ne pouvions pas atteindre. Vous pouvez voir exactement comment la santé des populations a changé et surtout des enfants des régions que nous visitons depuis des années. Les enfants en bonne santé sont des enfants heureux. Ils s'intègrent facilement dans la communauté et peuvent même aller à l'école, ce qui était impossible auparavant. Je pense donc que cela a un impact important sur leur état de santé, sur la famille et la communauté dans son ensemble, ce qui est aussi un moyen de développer la communauté.

Situation climatique actuelle / Inondations

Je dirais que nous sommes heureux des pluies, car nous avons eu trois mauvaises années sans pluie, nous avons souffert d'une terrible sécheresse qui a duré jusqu'au début de cette année. Nous devons distribuer des aliments, nous devons chercher de la nourriture et des ressources. Maintenant, la pluie est là et nous en sommes reconnaissants car les gens ont assez à manger, il n'y a pas de faim, il n'y a pas de pleurs. Les enfants peuvent boire du lait parce que les familles peuvent obtenir



suffisamment de lait de leurs animaux. Mais nous sommes également préoccupés par les inondations dans cette région. Ici vous ne pouvez pas trouver d'installations sanitaires, il n'y a pas d'eau potable. Nous sommes préoccupés par le fait que la situation pourrait devenir incontrôlable. Et bien sûr, les moustiques qui transmettent le paludisme (la malaria). Nous sommes préoccupés par le fait que cela pourrait aggraver la situation. Les autres années, il y a même eu une épidémie de choléra. C'est très difficile à contenir et à contrôler dans un tel environnement dans lequel les gens sont peu éduqués et ne savent pas comment s'adapter à de telles situations.

Ce matin, nous avons accueillis trois enfants souffrant de diarrhée et de vomissements au centre de santé. C'est déjà le premier signe des effets des inondations. L'eau est contaminée, tout comme la nourriture qu'ils ont mangée. C'est un signe que le pire est encore à venir. C'est pourquoi nous devons expliquer en détail à la population comment faire avec l'eau et pour les repas, comment éviter les mouches et tout cela pour prévenir davantage les diarrhées, les infections etc...

Nutrition et école

Les enfants du Turkana vont à l'école car ils savent qu'ils vont recevoir une assiette de nourriture. Quand nous venons dans les écoles, nous voulions donner la possibilité d'apprendre aux enfants et nous avons alors fait cette expérience : s'il n'y a pas de nourriture dans une école, il n'y a pas d'enfants non plus. Dans la clinique mobile, nous nous occupons des enfants jusqu'à l'âge de cinq ans. Nous avons vu que les mères qui viennent chez nous nourrissent leurs bébés et leurs enfants jusqu'à l'âge de cinq ans. Si nous les « laissons » ensuite à la communauté, il y a un vide jusqu'à ce qu'ils commencent l'école. C'est pourquoi nous avons

développé nos centres de nutrition. Tous les enfants âgés de deux à six ans vont aux centres de nutrition, même s'ils viennent à la clinique en même temps et que nous soutenons leur mère. Nous avons mis en place ces centres dans différents villages et ils sont dirigés par les habitants et les mères. Les enfants, quel que soient leur âge, viennent tous les jours car ils savent qu'ils auront quelque chose à manger.



Quand les écoles sont fermées et que les enfants rentrent chez eux, ils pouvaient parfois rester un mois sans manger, c'est trop longtemps pour eux. C'est pourquoi nous voulions nous assurer que même si les écoles sont fermées et que les enseignants sont à la maison, les enfants ont encore une assiette de nourriture. Les écoles sont donc toujours ouvertes pour éviter la malnutrition, celle-ci était très élevée au début et nous avons su la contenir au fil des ans.

Souhait pour les enfants du Turkana

Je souhaite que tous ces enfants soient heureux. Eh bien, ils sont en fait toujours joyeux. C'est quelque chose qui nous a surpris : les enfants sont toujours contents avec le peu qu'ils ont et, même si vous leur donnez quelque chose de petit, ils sont très heureux et ils le partagent. C'est

quelque chose qu'ils nous ont appris. J'espère vivement qu'ils conserveront ces valeurs qu'ils ont en eux-mêmes. Mon souhait est que nous puissions aider ces enfants à avoir un avenir brillant dans leur vie, afin qu'ils aient toutes les opportunités et tous les droits pour qu'ils puissent grandir et devenir des enfants heureux, comme tous les enfants du monde.

Soutien des donateurs

Sans tout cela, nous ne pourrions pas être assis ici. Nous ne pourrions pas parler de ce dont nous parlons ici. C'est très important et c'est la partie la plus difficile, car il faut aller chercher de

L'aide. Cela signifie qu'il faut se mettre à la recherche et demander de l'aide aux gens. Mais c'est aussi très enrichissant et très encourageant de voir combien de personnes sont généreuses.

Nous dépendons donc énormément du soutien des donateurs pour pouvoir réaliser ce programme et de nombreux autres programmes ici.

Nous sommes très reconnaissants aux Chanteurs à l'étoile de soutenir le travail de la clinique mobile. Cela a vraiment changé la vie des gens ici. Nous souhaitons remercier tous les donateurs de différentes parties du monde qui ont vraiment cru en nous.